

IN MEMORIAM, Billy McKee... L'arnaque de la "police prédictive"... Zones de non-droit... : TROIS ARTICLES

**IRA-Provisoire, Brigade de Belfast :
In Memoriam, Billy McKee (1921-2019)**

En ce grisâtre matin de juin - le soleil fuit Belfast, Ulster - la pluie noie bien sûr la cathédrale catholique Saint-Peter et la petite foule venue conduire Billy McKee à son ultime demeure, au son du *Uilleann Pipe*, la cornemuse irlandaise. Saint-Peter, Falls road, de Lower Falls à Andersonstown, artère vitale du Belfast catholique - vingt ans durant, le fief de Billy McKee, figure républicaine et premier *Officer Commanding* (OC) de la Brigade de Belfast de l'IRA-Provisoire quand reprend la guerre en 1969, mort indompté dans sa 97e année.

Devant la cathédrale, le cercueil de Billy drapé du drapeau irlandais, frappé du Serment gaélique ERIN GO BRAGH (L'Irlande à Jamais), proclamé à la Grande Poste de Dublin à Pâques 1916 : la république indépendante de 32 comtés. Sur le cercueil encore, le béret et les gants noirs du Volontaire de l'IRA qu'il fut, des décennies durant.

Portant Billy au cimetière - après l'arrêt-symbole au mémorial républicain de Falls Road, ses frères d'armes du féroce commando (Ile bataillon de la Brigade de Belfast-IRA) la *D. Coy* (Compagnie D, fief Lower Falls), surnom *The Dogs*, qu'il commanda et où combattirent Gerry Adams et avant lui, le père de ce dernier.

Retour sur l'IRA provisoire : elle émerge en 1969 quand le "Vatican" de l'IRA, *Army Council* (Conseil de l'Armée) relance la guerre. Alors, sa Brigade de Belfast (premier OC : Billy McKee, 1969-1971) comprend trois bataillons territoriaux :

- 1 Bat. : Andersonstown, Upper Falls, etc. (cœur du ghetto catholique),
- 2 Bat : Ballymurphy, Clonard, Lower Falls, etc. ("zone frontière" avec le Belfast *Prod* - protestant),
- 3 Bat : Ardoyne, Newlodge, etc. (quartiers *Prod*, où l'IRA porte la guerre).

1977 : après 8 ans de conflit, ses chefs (alors, Gerry Adams et Martin McGuinness) restructurent l'IRA en *Active Service Units*, commandos plus opaques à l'efficace renseignement britannique. Dès lors, Billy McKee rentre dans l'ombre. L'homicide "sectaire" (tuer un *Prod* pour sa religion) est désormais proscrit - et Billy avait parfois la main lourde...

Mais quelle histoire que la sienne : volontaire à l'adolescence, six ans de prison en 1940 pour "trahison" dans la geôle de Crumlin road, à Belfast nord. Puis d'autres séjours derrière les barreaux, avec grèves de la faim... Sur ses vieux jours, Billy McKee rejetait la trêve conclue par l'IRA en juillet 1997, suivi de l'ordre de fin de guerre du Conseil de l'Armée (juillet 2005). La lutte armée restait pour lui la seule voie. Il se consolait en assistant à la messe chaque matin - "catholique" à Belfast-ouest n'est pas un terme frivole.

Parcours d'un terroriste ? Combattant de la liberté ? Comment juger ? En tout cas, Billy McKee vécut l'ultime épisode des guerres de religion (catholiques-protestants) en Europe. Sanglante histoire - guerre à l'européenne quand même. L'établira cette conclusive anecdote.

L'auteur connaît un officier britannique, jadis chef du renseignement militaire à Newry, chef-lieu du South-Armagh, comté "frontière" Ulster-République d'Irlande. La pire guérilla du sanglant conflit : soldats britanniques lâchant leurs coups, féroces attaques d'une IRA rurale sur les "Forces de la Couronne".

Or un jour au marché de Newry, l'officier anglais tombe sur le notoire chef (OC) de la brigade du South-Armagh-IRA. Ils se toisent et par défi, l'Irlandais invite l'Anglais à boire le thé chez lui, au cœur d'un quartier où tout soldat *Brit* est tué à la minute. Perdre la face en public ? L'officier anglais répond "avec joie" et, nul ne se découvrant, va papoter avec le chef de l'IRA devant du thé et des petits gâteaux. L'ultime guerre à l'européenne : panache, respect de l'ennemi. Impossible avec de fanatiques moudjahidines, bien sûr.

"Police prédictive" : la filouterie enfin révélée

Tant de médias au monde avaient clamé la Bonne Nouvelle. Tant de ministres de l'intérieur et chefs de police, voulant faire jeune et "branché", s'étaient rués sur ces enivrants logiciels, enjoignant à leurs services de suivre la magique piste. De fait, pour des gouvernements et services publics à budget souvent congru, la Bonne Nouvelle tenait du miracle : désormais, grâce aux données moulinées par de savants algorithmes, la police prédirait les crimes ; surtout, là où ils adviendraient, par la cartographie précise et *High Tech* des *hot spots* (points chauds). Leurs terminaux conduiraient alors les véhicules de patrouille au lieu de commission d'une infraction (flagrant délit) voire avant (prévention) ; au pire, juste après (répression éclair).

L'opinion et les gouvernants dûment séduits, les logiciels de "police prédictive" se vendirent tant et plus. Puis un silence gêné succéda aux louanges médiatiques. Jusqu'à ce début juillet 2019 où, d'incisifs journalistes (il en reste) du *Los Angeles Times*, révèlent ce qui montait déjà des commissariats californiens : ces magiques logiciels prédisent ce que tout flic sait après six mois de patrouille dans un quartier "Ca ne nous a servi à rien, dit la porte-parole de la police de Palo Alto (Mecque *High-Tech* de la *Silicon Valley*). Ca n'a pas aidé à combattre le crime".

Mirage plus que miracle : ce que clamait le criminologue signataire depuis l'origine de l'affaire. Pas seul : dans *Le Monde* du 27 juin 2015 le Blog *Internet Actu* titrait " "Police prédictive : la prédiction des banalités" - bon résumé de la chose. Affaire conclue : le passé ne prédit jamais le futur. Si l'incertitude était modélisable - ce que suggérait l'esbroufe-police prédictive, la suite continue des billets gagnants d'une loterie ferait à coup sûr gagner le prochain gros lot...

Restait l'appât auquel ont si bien mordu des médias naïfs ou cyniques. Car ce que "leurs" articles appelaient prédiction n'était que du *wishful thinking* - vendu fort cher, du fait d'une intense campagne de relations publiques sur le thème "Grandiose Succès... Tout le monde en veut". Or campagne et articles avaient comme source la californienne société de com' FUSION et comme constant leitmotiv, le film *Minority report*, véritable marqueur de la campagne. Mais *Minority Report*, tiré d'une nouvelle de l'auteur de science-fiction californien Philip K. Dick, n'a rien à voir avec l'informatique, les algorithmes, la data, etc. : des extra-lucides en semi-vie (dans un liquide type amniotique, thème récurrent chez Dick), y ont des visions inconscientes-prédictives, qu'on exploite.

Cela, nul journaliste ayant repris l'histoire - d'usage, en copiant-collant le texte de FUSION - ne l'a bêtement vérifié. Nul n'a tiqué devant le fictif modèle. Pire, disent les experts de *Silicon Valley*, les start-up vendant les solutions de police prédictive seraient des faux-nez des Titans du Net, ou GAFA, aspirant des masses de données sur les villes clientes, leur sécurité et bien plus - non au profit de ces villes, mais au leur - bien sûr.

Enfin, un classique signe d'arnaque aurait dû faire tiquer les gogos : les résultats obtenus étaient au crédit du logiciel de police prédictive - et si ledit logiciel échouait à "prédire" quoi que ce soit, c'était du fait de la balourdise de la police utilisatrice... Ainsi, des années durant et jusqu'au lucide article du *Los Angeles Times*, des polices déjà accablées de travail furent victimes de vendeurs de nuées.

En France, de vraies "zones de non-droit" ?

1. Le Daily Mail a diffusé la vidéo d'une bagarre à Paris, à la Fête de la Musique, dans l'article titré "Terrifiante violence de voyous dans un festival musical soutenu par Emmanuel Macron". Plusieurs villes de France ont subi des violences à la Fête de la Musique. Les tabloïds ou d'autres médias type Fox News raillent souvent le danger de Paris et de ses "no-go-zone". Au-delà des excès propres aux tabloïds, quelle vérité dans cette vision d'une France face à la violence des bandes ?

Génuflexions sur l'Europe ou pas, les peuples de ce continent ont une mémoire et de durables animosités ; ainsi, la presse populaire britannique adore brocarder les Français ; idem pour les médias cocardiens américains, *Fox News* en tête. Cela dit, si exagération et polémique il y a souvent, ces médias n'inventent rien et les images montrées par le *Daily Mail* sont tristement réelles. Et même, répétitivement - car désormais en France, nuit de fête signifie nuit d'émeute. Rien que l'an passé : Saint-Sylvestre... 14 juillet... Mondial de Foot... Halloween...

Toutes festivités perturbées par des bandes violentes masquées et armées. *Idem* bien sûr lors des émeutes Gilets Jaunes, le semestre passé. Résultat : ravages, incendies, jets de pierres et d'engins incendiaires - désormais, de bouteilles d'acide. Pas qu'en l'Île-de-France : en 2018, des émeutes ont touché Lyon, Mulhouse, la plupart des villes de l'Essonne et de la Seine-et-Marne, Corbeil et Provins en tête ; Poitiers, Toulouse, Rennes, Nantes, Grenoble, etc.

Hors des ravages matériels, les forces de l'ordre souffrent de ces émeutes. Selon des sources syndicales et associatives, ces phases anarchiques ont provoqué plus de 10 000 blessés en 2018 (polices nationale et municipales, préfecture de police de Paris, gendarmes, adjoints de

sécurité, etc.). Bien sûr, ce qui précède n'est qu'une évocation d'ambiance : détailler toutes ces éruptions anarchiques sur la seule année 2018 emplirait un volume.

2. Lors des célébrations du Mondial 2018, les médias français exaltaient les scènes de liesse, mais la presse étrangère montrait d'abord les exactions accompagnant ces célébrations. Comment expliquer cette différence de traitement selon les pays ?

Les grands médias français informent désormais moins qu'ils ne militent pour le monde libéral-libertaire voulu par leurs propriétaires : Etat-Macron, milliardaires progressistes. Retirez leurs subventions d'Etat et leur financement, à fonds souvent perdus, par des milliardaires qui en font un outil de chantage financier : pour la plupart, ces médias meurent en six mois. Ainsi, dit la sagesse populaire : "qui paie l'orchestre choisit la musique". Le mondial de foot, par exemple, est typique de cette idéologie médiatique : ode à la mondialisation, équipes pluriraciales - un rêve pour Davos-Soros. Puisqu'il s'agit d'édifier les masses sur ce Rayonnant Souverain Bien qu'est la mondialisation heureuse, les médias français dits "d'information" oblitèrent donc le chaos survenant en France à chaque épisode festif ou revendicatif - plus encore, sur qui les provoquent : d'usage, des meutes ou bandes juvéniles issues de l'immigration maghrébine ou africaine, parfois, les anarchistes type Black Blocs.

3. En dépit de leur côté caricatural, ces médias montrent-ils de manière plus franche une partie de la France qu'on ne peut pas ou ne veut pas voir ?

La presse populaire anglo-saxonne fait certes ses choux gras des émeutes advenant en France - elle ne les invente pas. Car si la paix publique y était assurée - ce qui n'est pas le cas, même la bienséante Mme Hidalgo s'en avise - ces médias anglo-saxons en seraient pour leurs frais. Exemple, les centaines d'émeutes - certaines, très violentes - advenues en France lors du Mondial de foot : nos médias d'information ont choisi de faire l'autruche : ils ont brièvement gémi sur "la fête gâchée", puis tout noyé dans le silence. Nulle sérieuse enquête, ni grande interview, ni sondage important, ni émission télévisée sur ce thème.

Telle que pratiquée par ces bandes ou meutes hantant les cités et quartiers hors-contrôle, la violence criminelle est le seul fait social majeur constamment censuré par nos médias d'information. Hypnotisés par quelques milliers de cas sociaux (transsexuels, etc.), ils camouflent en revanche le fait - un exemple entre dix autres - que l'Essonne (1,3 million d'habitants) tourne au département hors contrôle. Il y avait des cités et quartiers coupe-gorge - on en vient désormais, Macron-Belloubet-Castaner *regnante*, à l'échelle départementale.

Depuis 2018 en effet, dans l'Essonne, les émeutes anti-forces de l'ordre sont hebdomadaires - parfois quotidiennes : (policiers caillassés, projectiles jetés du toit des immeubles, guet-apens visant des patrouilles ou actions de pompiers ; ce, à Corbeil, Draveil, Etampes, Les Ulis, Lisses, Longjumeau, Massy, Montgeron, Saint-Michel sur Orge, Vigneux, etc. Rien dans les médias sur ce massif et durable phénomène, hormis la relation d'actes isolés, balayés dans la poubelle des "faits-divers".